Le FMI : Formation Manifestement Inutile ?

Posté le : 22 juillet 2008 09:43 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Histoire économique récente

Evoquer le Fond Monétaire International n'a rien de sexy. Quand la Presse en parle ce n'est que de façon anecdotique. On relèvera le déséquilibre en défaveur des pays émergents. On signalera que l'organisme ne distribuant pratiquement plus de crédit, il est en déficit chronique. On s'amusera de voir nommer à sa tête un socialiste français particulièrement incapable et qui a d'autres ambitions. Mais personne ne se risquera à préciser la raison profonde de la déréliction de cette institution. Elle est pourtant fort simple.

Le FMI a été créé dans le cadre des accords de Bretton-Woods pour servir de banque d'ajustement dans un cadre de changes fixes mais ajustables. Traumatisés par la crise de 29, les grands pays se sont aperçus qu'il valait mieux éviter que les problèmes de balances de paiement entraînent une spirale de restriction globale du commerce et ses conséquences sociales inacceptables.

En 1971, à cause de la politique américaine, mais sur une initiative prise formellement par les Allemands, le système de Bretton-Woods a été abandonné. On est passé aux changes flottants. Sous l'influence théorique de Milton Friedman et surtout sur la pression de la nécessité : les Etats-Unis étaient incapables de rembourser leurs dettes en or ! Le système de change flottant est détestable et donne des résultats exécrables avec une perte globale de croissance sur les 40 dernières années d'un point moyen. Il a entraîné la perte pendant la même période de 95 à 98 de la valeur des principales monnaies, dont le dollar. On voit bien qu'il s'agit d'un système instable qui est incapable de réguler quoi que ce soit.

La première victime est le FMI. En système de changes flottants il n'a plus aucun rôle à jouer. On connaît la force de résistance à la disparition des administrations inutiles. Alors celle là a perduré en tentant de prendre à sa charge une partie des missions de la Banque Mondiale. Avec Delarosière, dit « sœur Theresa » dans le milieu, il s'est transformé en organisme de charité pour pays du tiers monde consentants. Il a été tellement odieux dans cet exercice que même les tyranneaux les plus cupides n'en ont bientôt plus voulu. Puis il en est venu à faire des prêts politiques. On l'a vu avec le prêt à Eltsine, complètement détourné de son objetL'argent avait tout simplement été replacé sur les marchés au nom de quelques princes du régime permettant un enrichissement phénoménal et sans risque. Avec l'Argentine, il est entré dans des contradictions insurmontables : le système de « currency board » retenu par ce pays (contre l'avis du FMI) était intenable. En système de changes flottants il ne pouvait qu'exploser. Le FMI a voulu jouer les pompiers. Il s'est fait traiter de pyromane. C'était injuste, mais l'aventure montrait qu'il n'avait plus aucun rôle utile.

Alors il est entré en léthargie. Les présidents successifs furent désormais des politiques en planque honorifique en attendant des postes encore plus décoratifs dans leur pays. Dès que le poste visé était disponible ils démissionnaient. Nous ne dirons pas qu'avec DSK nous ne

sommes plus dans cette pratique navrante.

Entre une tête vide, des effectifs totalement déraisonnables et une absence prolongée de rôle précis, le FMI est une organisation mort vivante.

Ou en revient au système des changes fixes mais ajustables ou on supprime le FMI.

On ne parle évidemment d'aucune des ces deux solutions. On reste donc dans l'inertie et le chien crevé au fil de l'eau. A quoi cela rime-t-il ?

Valentin Zeldenitz